

LES MOUETTES

PIÈCE COURTE POUR TROIS ACTEURS

ARNAUD RENAUD

Personnages

VIRGILE,
LÉNA,
ADAM.

1er tableau

VIRGILE – Longtemps j'ai cru que ma vie serait limpide comme un catalogue Ikea. J'étais devant ma télé et je croyais que mon bonheur serait dans la collection complète des films Disney. Je mangeais mes céréales et j'imaginai une villa de verre et de béton compléter le champ ensoleillé au dos du paquet. Un noir et blanc taillé au cordeau sur le bleu et or arrondi de la campagne. La campagne fantasmée de l'industrie agroalimentaire, pourvoyeuse de matières premières standardisées en quantités infinies pour servir les innovations culinaires de McDonalds et de Burger King placardées sur les panneaux publicitaires des bretelles d'autoroute. Barbie et Ken roulent dans un 4x4 rose à travers un champ de maïs transgénique arrosé de glyphosate. Ils arrachent les plants sur leur passage, pas comme un acte militant mais pour aller faire l'amour dans la maison des Barbie. Le père Barbie est un agriculteur riche ; il a souscrit une assurance maladie pour toute sa famille. Grâce à elle, les dents de Barbie sont blanches et son cancer sera bien traité. Les aventures américaines sont impitoyables et sirupeuses, elles sont totales, elles se balancent comme Spider-Man entre violons, gratte-ciel, junkies et jeunes filles en décapotable.

L'Amérique a Hollywood – nous, c'est le Tour de France. Des hommes venus de tous les terroirs du monde occidental s'échinent dans les lacets de l'Alpe d'Huez, recouverts des logos de marques proposant revêtements de sol et chaudières individuelles. Le rêve français est à portée de main, c'est un rêve raisonnable, c'est le rêve des congés payés et de l'accession à la propriété, l'ivresse conviviale du bal des pompiers le soir de la fête nationale, à la limite la résidence secondaire décorée selon les préceptes des magazines spécialisés. La France, c'est le record du monde de la discipline reine de l'art de vivre, celle du temps moyen passé quotidiennement à boire et manger, avec une marque à plus de deux heures, ridiculisant tous les autres prétendants. C'est le mythe des bons produits, du bon pâté et du bon foie gras, des marques qui apposent un visuel suranné sur une boîte de rillettes, faisant croire au consommateur que les poulets qu'il achète ont eu une existence agréable au beau milieu de la basse-cour éternelle. La France, c'est encore, dans les magazines étrangers qui idéalisent notre mode de vie, le mythe des parents beaux et en bonne santé qui peuvent inlassablement sillonner les routes des vins en amoureux sans s'inquiéter pour leurs enfants puisqu'ils sont pris en charge dès le berceau par une école publique d'élite qui transforme des classes d'âge entières en amoureux de la poésie et des arts, défiant tout les déterminismes sociaux et faisant des petits Français les plus irrésistibles bourreaux des coeurs dans les soirées Erasmus qui les attendent.

LÉNA – Ça ne te fatigue pas de parler ? Tu ne préfères pas regarder l’océan les pieds dans le sable ?

VIRGILE – Quand je regarde l’océan, je me mets à penser, et je deviens assez fier pour dire tout ce que je pense.

LÉNA – Tu ne crois pas que tout a déjà été dit ? Qu’il n’y a plus rien à dire sur rien ?

VIRGILE – Non, je crois qu’on vit une époque inédite. Je crois qu’on n’a jamais rien vécu de semblable, et qu’on ne sait pas où on va. Contre toute attente, en l’espace d’une génération, on a doublé la durée du trajet Paris–New York et, dans le même temps, on a créé Internet, on a créé les réseaux sociaux sur Internet, et maintenant les Russes créent des robots sur les réseaux sociaux pour truquer les élections.

LÉNA – Mais qu’est-ce que ça change à la manière dont les gens se comportent les uns avec les autres ? Il n’y a plus rien à dire là-dessus, il n’y a qu’à vivre. Il n’y a qu’à mettre en pratique ce qui a été dit.

VIRGILE – Il n’y a qu’à être des robots, tu veux dire ?

LÉNA – Non, il n’y a qu’à être des humains. On nous a dit qu’on vivait dans une ère post-68, post-guerre froide, post-Tchernobyl, post-11 septembre, comme si ça devait nous peser sur les épaules, nous écraser jusqu’à nous rapetisser. Comme si c’était les indices d’une énigme à résoudre pour trouver la suite du chemin de l’Histoire. Moi je fais fi de tout ça et je pars.

VIRGILE – Tu crois que je serai encore ici à ton retour ?

LÉNA – Si tu continues à parler et que tu ne vis pas, tu seras toujours ici.

VIRGILE – C’est facile pour toi de vivre, toi tu peux faire fi de l’Histoire – la fin de l’Histoire, tu peux la fêter en dansant avec ton sac à dos rempli de passeports. Moi je reste captif de ce côté de l’océan.

LÉNA – De ce côté de l’océan tu trouveras quelqu’un pour me remplacer.

VIRGILE – Tu ne veux pas avancer ton départ ?

LÉNA – Il fait trop beau pour partir maintenant. Tu te rappelles la dernière fois qu’il y a eu autant de soleil ?

VIRGILE – Non.

LÉNA – Je te sautais dessus et tu m’emmenais sur ton dos en courant, les autres te chronométraient et tu les défiais d’aller aussi vite que toi. Tu en as fait un sport, tu as écrit les règles et tu as convaincu tous nos copains de participer au championnat du monde.

VIRGILE – Il y a d’abord eu le championnat de France, puis le meeting exceptionnel du 14 juillet, et ensuite le circuit mondial et les épreuves combinées avec le saut en longueur et la nage libre.

LÉNA – Tu t’es foulé la cheville en devenant recordman du monde.

VIRGILE – J’ai pris une accélération décisive au pied de la dernière dune, j’ai débordé Maxime par la gauche – il était favori, il venait de remporter le grand prix de Tokyo – et au moment où je l’ai passé je l’ai vu dans la périphérie de mon

champ de vision tourner sa tête brusquement vers moi comme une poule, et toi tu te cramponnais à moi de plus en plus fort, j'ai voulu accélérer encore, j'ai pris appui sur un rocher à un mètre de la lignée d'arrivée et j'y ai laissé ma cheville et ma carrière. Après ça je suis devenu arbitre et on a créé la ligue féminine.

LÉNA – Je donnais des discours de remerciements, on avait créé une émission de radio et on faisait des conférences de presse.

VIRGILE – J'ai gardé les enregistrements mais je ne sais plus où ils sont.

LÉNA – C'est moi qui les ai. Ils sont toujours chez moi.

2e tableau

VIRGILE – Bon. Je m'active.

OK, faut se lever là.

Ouais, je me lève, allez on y va.

Allez, je me lève, je m'active, je vais être actif, je vais lancer la machine, on y va, on se lance, on se met en branle, on s'active, c'est parti, ça part, allez ça va partir pour la journée, c'est parti on se lève.

OK, c'est bon. Salle de bain, radiateur, un bouquin, un chapitre contre le radiateur, la journée va être studieuse, ce sera une journée studieuse ponctuée de séances de lecture studieuses. Je reste pas trop longtemps contre le radiateur, je fais un chapitre ça ira, après le radiateur c'est la douche, je reste debout sous la douche, faut rester debout sous la douche, faut pas se rendormir. Je prends la brosse à dent sous la douche, je fais tout en même temps la douche c'est une machine à gagner du temps, il existe deux catégories de personne dans le monde, celles qui pissent sous la douche et les menteurs. La salle de bain, c'est un refuge, c'est une machine à s'activer, c'est le premier étage de la fusée, mais c'est un piège, c'est un terrain miné, tu perds une demi-heure contre le radiateur, un quart d'heure sous la douche, dix minutes à t'habiller. Mais en principe c'est bon, c'est fait, tous les pièges ont été évités, je sors de la douche, je suis déjà propre, c'est déjà ça, mais toujours nu, j'ai oublié de préparer mes fringues hier soir, je suis toujours aussi désorganisé, toujours inactif, ma production est toujours à zéro, mais ça va bien se passer, tout va bien se passer, je suis déjà propre et prêt à me préparer. Le café. C'est le café qui va me faire entrer de plain-pied dans le monde des gagnants, qui va me propulser dans la clique des fonceurs, dans le gang des dominants, ceux qui déjà à cette heure travaillent à leur destin, qui auront terminé leur journée quand j'aurai à peine commencé la mienne et qui commenceront leur deuxième journée quand j'aurai renoncé à la première, ceux qui sont titulaires de trois masters, d'un doctorat, cofondateurs de deux entreprises, auteurs de quatre livres, dont un carnet de voyage écrit nuit après nuit feuille après feuille sous une tente à flanc de montagne car on continue à être actif la nuit tombée, on ne s'arrête pas en chemin, on peut rester actif la nuit tombée, on n'est pas obligé de sortir de son sac une bouteille de pastis et une bouteille en plastique cabossée à moitié remplie d'eau tiède, de verser le pastis dans la bouteille d'eau et de boire au goulot, on n'est pas obligé de procéder comme ça, on peut aussi bien écrire son carnet de voyage dans une tente monospace ultra légère car on voyage léger, on voyage sérieux, on voyage loin, on voyage dur, on mange sainement, on évite les moustiques et on ne boit pas de pastis tiède. Je ne suis pas encore de ce monde-là mais demain j'en serai, demain je serai un conquérant, et demain à la même heure il ne sera plus question de chercher à provoquer une étincelle pour amorcer un barbecue timide, à moitié

vide, demain il s'agira de tenir à bout de bras une flamme olympique, une flamme que j'aurai apprivoisée, une flamme éblouissante dont j'aurais compris qu'il ne faut pas la regarder en face, une flamme unidirectionnelle qui illuminera une piste noire-violette, une piste revêtue d'un enrobé bitumineux lisse comme la feutrine d'un billard, une piste à faire décoller des avions supersoniques et s'envoler des dragsters, une piste entourée d'un désert ascétique propice à la mise sous pression des cerveaux et à l'apparition de formes jamais vues jusqu'alors, une piste qui se fondra dans le dessin de la voûte céleste pendant les nuits entières que je travaillerai à la lumière de ma flamme inextinguible, l'esprit clair, fécond, et débarrassé des pulsions d'autocensure qui seront diluées dans l'abondance d'un puissant fortifiant sans cesse renouvelé, une piste, ma piste, dont je serai l'architecte, l'artisan et le héros, une piste qui m'emportera par delà l'océan, une piste pour rallier ma terre promise.

3e tableau

VIRGILE – Vous n’avez pas vu passer une jeune femme ?

ADAM – Des jeunes femmes, il en passe tout le temps.

VIRGILE – Une jeune femme avec des bières.

ADAM – Oui je sais, il n’y a que ça ici.

VIRGILE – Elle est habillée en blanc.

ADAM – Encore une fois, même réponse.

VIRGILE – Ah vous en avez vu plusieurs, des jeunes femmes en blanc avec des bières ?

ADAM – Oui, regardez autour de vous. Vous plaisantez ou quoi ?

VIRGILE – Pas du tout, je cherche une femme.

ADAM – C’est à dire ?

VIRGILE – Il y a une femme que je cherche.

ADAM – Vous n’avez pas son numéro ?

VIRGILE – Je l’ai appelée. Elle ne répond pas.

ADAM – Elle préfère sûrement boire avec quelqu’un d’autre.

VIRGILE – OK, je vais partir à sa recherche.

ADAM – D’ici à ce que vous la trouviez, elle n’aura plus à boire et vous serez les mains vides.

VIRGILE – OK, je vais acheter des bières.

ADAM – Il fait beau, les bières sont en rupture de stock.

VIRGILE – Dans ce cas je vais prendre du rosé.

ADAM – Ça fait des jours qu’il n’y a plus de rosé, et le blanc, des semaines.

VIRGILE – Pourquoi pas du Martini ?

ADAM – Et pourquoi pas des Mister Freeze ?

VIRGILE – Comment est-ce que les gens font pour avoir des bières ?

ADAM – Ils attendent devant le supermarché le matin. Ils passent sous le rideau de fer dès qu’il se lève.

VIRGILE – Ils ont assez de bières pour la journée ?

ADAM – Oui, ils prennent des caddies entiers.

VIRGILE – Il n’y a pas de caddies ici.

ADAM – Ils les laissent en bas de la butte.

VIRGILE – Je n’ai vu aucun caddie en montant.

ADAM – Les étrangers ramassent les caddies et les rapportent au magasin pour récupérer les pièces.

VIRGILE – Les bières ne doivent plus être fraîches, à la fin de la journée.

ADAM – Elles sont dans des fosses réfrigérées, recouvertes par de la paille. Les fosses sont suffisamment profondes pour conserver la glace.

VIRGILE – Qui est-ce qui a creusé ces fosses ?

ADAM – Elles datent des Romains. Et la glace y a été enterrée par nos parents.

VIRGILE – La glace n’a pas été changée depuis l’époque de vos parents ?

ADAM – On ne remplace que la glace sale. Quand quelqu’un saigne, on enlève la glace ensanglantée.

VIRGILE – Il y a des accidents à cause de l’alcool ?

ADAM – Non, mais la semaine dernière, on a tabassé quelqu’un qui avait pissé dans la glace.

VIRGILE – Ça arrive souvent ?

ADAM – Non, mais il y a quelques crimes passionnels. Quelqu’un est cocu, il prend un tesson de bouteille et il égorge son rival pendant son sommeil, et vice versa.

VIRGILE – Les gens acceptent ça ? Personne ne fuit ?

ADAM – Pour aller où ? Faire quoi ? Rouler pour le grand capital ? Cotiser à la sécu pour te faire rembourser tes antidépresseurs ? On est tous passés par là, mon gars, crois-moi, et notre antidépresseur à nous, il est là, dans des putains de fosses creusées par les Romains, mec, c’est pas des réfrigérateurs fabriqués en Chine, là y a pas d’obsolescence programmée, il est éternel, ce truc. Le problème c’est pas les crimes passionnels. Le problème, c’est les agents du Mossad déguisés en hipsters. On en a chopé deux la semaine dernière. Ils faisaient genre poète maudit avec leur petit carnet, ils traînaient autour des fosses. T’sais ce qu’on leur a fait ? On leur a arraché les yeux, on les a broyés, on les a mélangés avec de la colle, et on leur a bouché les oreilles avec.

LÉNA – Ne mets pas tes mains sur la porte, tu risques de te faire pincer très fort ! Ça va ? C’est trop cool que tu sois venu !

ADAM – Tu le connais ?

LÉNA – Oui, c’est mon ex.

ADAM – Trop bien, t’aurais dû me dire que c’était elle que tu cherchais, c’est ma chérie ! Viens je vais te montrer les fosses.

VIRGILE – Je vais pas tarder.

ADAM – Non, au contraire, tu tombes à pic, on cherche plein de profils en ce moment ! Tu sais faire quoi ?

VIRGILE – Professionnellement ? Tu veux mon CV ?

ADAM – On aime pas trop les CV ici, mais je te fais faire un petit tour, je te montre ce dont on a besoin et tu me dis ce qui te chauffe.

VIRGILE – Vous êtes une entreprise ?

ADAM – Non pas du tout, on est un groupe de gens, mais on est libre.

VIRGILE – Mais vous faites quoi ?

ADAM – C’est pour ça que je te propose de te faire faire un tour depuis tout à l’heure ! Tu sais faire de la chimie ?

VIRGILE – Tu la connais depuis combien de temps, mon ex, enfin, ta meuf ?

ADAM – Depuis hier. Elle est géniale, je l’adore. Bon, on y va là ? Je te fais faire le tour du propriétaire ? On a des petites voitures de golf – non je déconne.

VIRGILE – Qu'est-ce qu'elle fait, elle ?

ADAM – Elle est plutôt dans le happiness management. Elle s'entend bien avec tout le monde, elle est aux petits soins, c'est cool.

VIRGILE – Vous faites quoi, en fait ?

ADAM – Écoute je vais pas te cacher qu'on a besoin de pas mal de gens en ce moment, et on paie bien, donc je t'explique le bail –

VIRGILE – Vous vendez des produits, vous vendez des services, c'est quoi le principe ?

ADAM – Non mec on vend rien, c'est plus compliqué que ça. Mais si ta question c'est d'où vient l'argent – parce qu'effectivement, c'est la question que se pose la plupart des nouveaux – disons qu'on a notre propre monnaie, en fait on fonctionne en vase clos.

VIRGILE – Mais vous achetez bien des choses à l'extérieur ?

ADAM – OK, alors là je peux pas tout te dire comme ça de but en blanc, va falloir que tu me fasses un peu confiance, c'est donnant-donnant tu comprends ?

VIRGILE – Tu me demandes de faire confiance à un mec qui se vante de mutiler des agents du Mossad et qui veut m'emmener voir des fosses ?

ADAM – Ah ouais j'ai peut-être pas les bons mots, en fait je suis pas en charge du recrutement, normalement c'est une fille qui s'en occupe, mais elle est tombée malade y a deux semaines. Écoute, de toute façon t'es venu ni pour le Mossad, ni pour les fosses, tu t'en fous de ça, on est d'accord ? Tu es venu ici pour remplir ton vide existentiel. Tu es venu pour prendre ta part du gâteau postmoderne, tu es venu goûter à l'aventure sociale fondamentale, au jardin d'Eden contemporain, tu es venu, pour parler comme le vulgaire parce qu'on ne vaut pas mieux, tu es venu pour tremper le biscuit, pour t'éclater, tu es venu pour te mettre à l'envers. Et en prime tu vas avoir droit à la transcendance. Tu es prêt à te fondre, tu es prêt à devenir l'esclave de tes tourments et le ministre fantoche de tes plaisirs, tu vas devenir un jouet en plastique, un caprice, tu vas être un jardinier et un banquier, tu vas être un poète et un truand, tu vas être les indiens et les cowboys, tu vas être le sol et le plafond, tu vas explorer des systèmes solaires anciens et voyager dans des tunnels sous la terre, tu vas être Napoléon aveuglé par l'horizon qui asservit un pan du monde à ses désirs, tu vas fouler cette terre comme le mont Olympe, tu seras une fourmi écrasée par d'autres fourmis, tu seras Ben-Hur et Mary Poppins, tu seras Mick Jagger et Jacques Chirac, tu seras une armée de jeunes filles en fleurs, une société de singes, l'équipage de la station spatiale internationale, tu seras un tsar qui donne des pique-nique diplomatiques, un explorateur malade, un lion paresseux, un chien errant, un lézard immobile, un aigle à l'affût, une toupie qui s'essouffle, tu auras tout été et puis tu ne seras plus rien.

4e tableau

VIRGILE – Je ne me rappelle presque rien. J'ai oublié tous mes mots de passe. Je ne connais plus mes adresses. J'avais noté mon numéro de téléphone sur un morceau de papier et je n'arrive pas à le retrouver. Je ne sais pas quel jour on est. Je crois que j'avais quelque chose d'important à régler. Je ne sais plus ce que c'est. Je crois que je vais essayer de me le rappeler, puis j'oublierai que j'avais quelque chose à me rappeler et j'oublierai que j'ai essayé de me rappeler cette chose. J'ai les pieds dans l'eau, je remonte le ruisseau. Les pierres sont glissantes, j'enfonce mes chaussures dans les cailloux du fond. Les arbustes poussent sur les côtés, j'avance en écartant les branches. J'ai enjambé les glissières de sécurité de trois autoroutes, l'une que j'empruntais l'été avec mes parents, aujourd'hui décharge sauvage, une autre en construction, où j'ai entendu des ouvriers parler une langue que je ne connaissais pas, et la troisième parcourue par des trains arc-en-ciel, des trains de camions en file indienne. Ici, le ruisseau prend une courbe et s'élève, et je m'élance vers la clairière illuminée. Pendant des semaines j'alternerai siestes à l'ombre et promenades autour de la clairière. Je serai dérangé par des randonneurs au t-shirt vert fluo à qui je jèterai un regard distrait qui les confortera dans leur idée incertaine que, malgré les apparences, j'appartiens peut-être au même monde qu'eux. Je serai assis dans l'herbe, dos à un tronc, et je me rappellerai les autoradios, les appareils photos, les tentes, les marinières, les coups de soleil, les gobelets recyclables, les canapés sur l'herbe, les cocktails dans la mer, les cubis de rosé, les bermudas en boule, les trous de mémoire, les rues piétonnes, le sable entre les fesses, les toits en béton, les bouches humides, les allées en gravier, les serviettes mouillées, les plages de galets, les cheveux qui sentent la cigarette, les siestes sur la banquette, les dîners cotonneux à deux, les dîners enfiévrés à cinq, les petits déjeuners continentaux, les trottoirs brûlants, les pieds noirs, les projecteurs aveuglants, l'odeur de la bière dans l'herbe, les sourires équivoques, les cous qui se retournent. Je me rappellerai tout et quand je me serai tout rappelé, les feuilles tomberont, je tremblerai de froid, je me relèverai, et je reprendrai la route. Je rebrousserai chemin, je suivrai le cours du ruisseau, du ruisseau je perdrai pied dans la rivière, de la rivière je me jetterai dans le fleuve et du fleuve je regagnerai mon océan. Je nagerai, courrai dans le delta. J'aurai une faim d'ogre.